BJ. 18B. 2(9)

INSTITUT ROYAL DE FRANCE.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

FUNÉRAILLES

DE M. LE LIEUTENANT GÉNÉRAL DU GÉNIE,

VICOMTE ROGNIAT,

PAIR DE FRANCE, ETC., ETC.

DISCOURS DE M. BECQUEREL,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, ANCIEN CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE, ETC., ETC.,

PRONONCÉ AUX FUNÉRAILLES

DE M. LE VICOMTE ROGNIAT,

Le 11 mai 1840.

MESSIEURS,

Dans ce triste jour, alors que la patrie, l'armée, les sciences, viennent exhaler leurs regrets sur la perte cruelle

qui les frappe, je ne sais comment exprimer les pénibles impressions qui viennent m'assaillir en présence de cette tombe entr'ouverte. Celui que la mort vient de frapper fut longtemps mon chef; plus tard, il devint mon ami, et c'est à ce double titre que je viens aujourd'hui vous retracer quelques-uns de ses droits à l'estime des contemporains et de la postérité. Mon affection pour l'homme privé, mon admiration pour le savant militaire, pour le guerrier, m'imposent une grande tâche, je le sais, et je crains à la fois de ne satisfaire ni ceux qui pleurent l'époux et le père, ni l'Académie des sciences qui perd une de ses illustrations. Double devoir à remplir, dont j'aurais décliné l'honneur si je n'étais soutenu par le mérite de celui dont j'ai à vous parler. Il y a des noms qui sont à eux seuls un éloge.

Le lieutenant général, vicomte Rogniat, pair de France, inspecteur général et président du comité des fortifications, naquit à Saint-Priest (Isère), le 9 novembre 1776. A peine âgé de 18 ans, il quitte la maison paternelle dans l'intention d'entrer dans la marine; mais une circonstance fortuite dérangeant ses projets, il se présente en 1794 aux examens de l'école du génie qui venait d'être établie à Metz, et il y est admis en qualité d'élève sous-lieutenant. L'année suivante, il est envoyé à l'armée du Rhin, en qualité de lieutenant, et depuis cette époque toute sa vie est consacrée au service de son pays. Il assiste à toutes les campagnes de la république, dans les armées du Rhin, du Danube, d'Helvétie, et à celles des premières années de l'empire, en se faisant remarquer constamment par sa bravoure, la précision de son esprit et la solidité de ses jugements. En 1800, il est nommé

64715

extraordinairement chef de bataillon, et gagne ensuite tous ses grades sur le champ de bataille.

C'est surtout aux siéges de Dantzick et de Stralsund, en 1806 et 1807, qu'il commence à développer ces brillantes qualités qui plus tard le portèrent au premier rang comme ingénieur militaire. Aussi le voit-on, dans le court espace de trois ans, devenir major, colonel et général de brigade. Au siége de Saragosse, il prend la direction des travaux d'attaque après la mort du colonel Lacoste, et, quoique blessé, il contribue par ses savantes dispositions à la prise de la ville. Il quitte l'Espagne et assiste aux batailles d'Esling et de Wagram.

Napoléon, ayant reconnu en lui une grande aptitude pour la guerre de siége, lui donne le commandement du génie du 3e corps de l'armée d'Espagne, sous les ordres du général Suchet, devenu depuis maréchal, duc d'Albufera, chargé de réduire les places de Méquinença, Tortose, Taragone, Murviedro (l'ancienne Sagonte) et Valence; le général Rogniat déploie alors les grands talents que l'on avait reconnus en lui. Ses plans d'attaque, dressés sur de larges bases, portaient l'empreinte d'un esprit à grandes vues, qui marche droit au but et surmonte toutes les difficultés. Ces plans, exécutés avec audace par une armée admirablement commandée, devaient être, comme ils le furent en effet, couronnés d'un plein succès. S'écartant des règles de l'art, il place les premières lignes d'attaque à portée de fusil des remparts, prévoyant que les batteries ennemies, établies pour tirer au loin, seraient impuissantes pour atteindre de près nos soldats dans les premiers instants de leur établisse-

ment. En suivant cette tactique, il frappe d'étonnement l'ennemi, ébranle sa constance, abrége la durée du siége, et épargne l'effusion du sang. De si brillants succès lui valurent le grade de général de division et la réputation d'un des premiers ingénieurs de l'Europe.

Le général Rogniat possédait le rare talent d'exalter au plus haut degré le courage des officiers placés sous ses ordres. Calme, réfléchi, dans toutes les circonstances de sa vie, dans le silence du cabinet comme sur le champ de bataille, il donnait constamment l'exemple d'une entière abnégation de sa personne. Souvent je l'ai vu, dans les siéges des places de la Péninsule, franchissant la tranchée en plein jour, et attirant sur lui tous les feux de la place, se transporter sur les points où devaient être exécutés dans la nuit de nouveaux travaux d'attaque. Pour tout autre, c'eût été témérité; pour le général Rogniat, c'était le résultat d'une pensée profonde. Il savait bien qu'en agissant ainsi, les officiers du génie à la tête des colonnes, dans les assauts ou pendant les attaques de vive force, s'empresseraient d'imiter son exemple, pour mériter son estime. Des places attaquées par un tel homme devaient succomber.

Napoléon, en 1813, l'appela auprès de lui, et lui donna le commandement du génie de la grande armée. Je ne le suivrai pas dans cette immortelle campagne ni dans celles de 1814 et de 1815, où je n'ai pas eu l'honneur de l'accompagner, ni dans le sein du comité des fortifications, aux travaux duquel je suis tout à fait étranger.

Mais je vous le montrerai dans la vie privée, livré à des études relatives à cet art qu'il a illustré, et qui lui ont ouvert les portes de l'Académie des sciences.

Les ouvrages du général Rogniat se font remarquer par des vues élevées, par un style ferme et concis. Ses *Considérations sur l'art de la guerre,* ouvrage remarquable qui fit une grande sensation parmi les militaires à l'époque où il parut, devint l'objet d'une vive polémique. Néanmoins, les grandes pensées qui y sont développées placèrent très-haut son auteur dans l'opinion des généraux les plus distingués.

Il fit une étude approfondie des besoins des peuples dans un ouvrage ayant pour titre *Des Gouvernements*, etc., dont le premier volume seulement fut publié. Ce travail, écrit avec verve, est lu encore aujourd'hui avec intérêt.

La relation des siéges de Saragosse et de Tortose; les différents mémoires qu'il a publiés sur l'armement des places, sur l'emploi des petites armes, se font également remarquer par les qualités qui distinguent les ouvrages dont je viens de parler.

L'année dernière, il publia une réponse à l'auteur de l'ouvrage intitulé: *Du Projet de fortifier Paris;* réponse qui n'est que le résumé succinct du grand mémoire qu'il présenta à la commission de défense, nommée en 1836, pour fortifier la capitale. Le général y a traité avec de grands développements cette importante question, à laquelle se rattachent en quelque sorte la garantie et l'indépendance nationales. L'heureuse idée de camps retranchés établis dans des positions éloignées des murs d'enceinte de Paris et s'appuyant sur différents bras de la Seine, trouva de nombreuses sympathies parmi les adversaires même du projet de fortification.

Un petit opuscule, publié récemment et ayant pour titre :

De la Colonisation en Algérie, renferme des idées qui ont eu de nombreux partisans. Je ne dois pas oublier non plus les rapports dont il fut chargé par l'Académie des sciences, rapports toujours écoutés avec le plus vif intérêt, et dans lesquels on trouve une juste appréciation des faits dont il était chargé de rendre compte, ainsi que des considérations qui montrent la haute portée de son esprit.

Le général Rogniat, dans ses relations avec les officiers de son arme, était plein d'obligeance et toujours disposé à leur être agréable, toutes les fois qu'il pouvait concilier les exigences du service avec leurs désirs. Dans son intérieur, nous l'avons toujours trouvé bon, affectueux, et sans cesse occupé du bonheur d'une épouse chérie, fille de l'une de nos grandes illustrations militaires.

Dans ses rapports avec le monde, il portait la même bienveillance; aussi est-il du petit nombre de ces hommes privilégiés qui ont eu beaucoup d'amis et peu ou point d'ennemis. La simplicité de ses manières rehaussait encore l'éclat de sa haute réputation, et ses plus intimes amis possédaient seuls le secret de cette âme élevée qui s'enveloppait d'une si noble modestie. Membre de cette grande famille de généraux que fit éclore le souffle puissant de Napoléon, il en a dignement soutenu la gloire et payé une large part à l'illustration du génie militaire.

Les noms de Haxo, de Bernard et de Rogniat, réunis par une commune renommée, resteront dans la mémoire des hommes tant que survivra le souvenir des grandes choses qui ont signalé la république et l'empire. La mort qui les a frappés si subitement a bien pu les enlever à l'armée dont

ils étaient l'honneur et l'exemple, à la patrie dont ils étaient l'orgueil et le soutien, mais elle ne pourra rien contre la gloire qu'ils ont si laborieusement acquise, et contre la reconnaissance que leur vaudront les grands travaux qu'ils ont accomplis.

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 56.